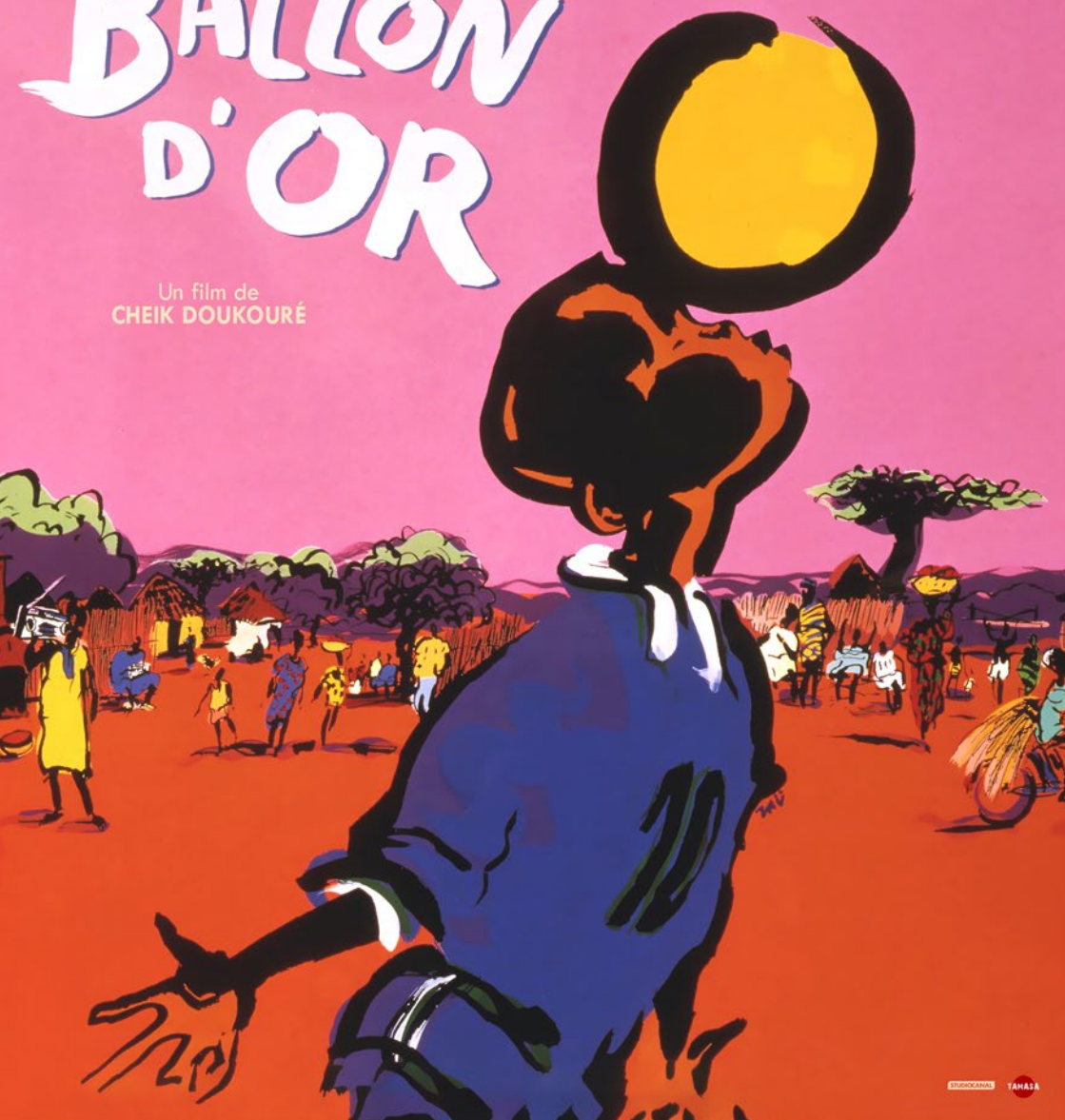


Dans son village, on l'appelle le "Turbo" !

MONIQUE ANNAUD PRÉSENTE

LE BALLON D'OR

Un film de
CHEIK DOUKOURÉ





STUDIOCANAL et TAMASA présentent

LE BALLON D'OR

■
sortie en salles le
16 juin 2021

■
Presse

Camille Calcagno

T. 01 43 59 64 37

camille@tamasadistribution.com

Distribution

TAMASA

T. 01 43 59 01 01

pauline@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com



Bandian habite le petit village guinéen de Makono, perdu au fond de la forêt. Il n'a pas 13 ans. Pourtant, il est évident, à le voir évoluer sur un terrain de football, si sommaire soit-il, qu'il a l'étoffe d'un grand joueur. Madame Aspirine, une jeune doctoresse occidentale qui s'est prise d'affection pour lui, lui offre un ballon en cuir. Bandian a beau être ravi, il en fait un si mauvais usage qu'il est contraint de fuir son village. Diverses péripéties l'amènent à participer à un match avec des joueurs plus âgés, qu'il surclasse aisément, et à attirer l'attention de Béchir Bithar, un homme d'argent qui flaire aussitôt la bonne affaire...



Je n'ai pas voulu réaliser seulement un film sur le sport mais sur la société africaine, sur l'entente et la solidarité d'une famille, d'un village, d'un pays, d'un continent... Oui, c'est un reflet d'une certaine conception de la vie sociale qui, quand elle est bien pratiquée, entraîne de la fraternité, de l'entraide, bref tout ce dont l'homme - qu'il soit africain ou non - a toujours eu besoin."

Cheik Doukouré





A l'époque du tournage, Aboubacar a douze ans, tous ses copains des bidonvilles de Conakry l'appellent 'Zico' en hommage au grand footballeur brésilien. C'est une graine de champion, il adore le foot, l'école un peu moins... Les contraintes du tournage ont amené la production à créer une véritable école de football, tant pour les besoins de certaines scènes que pour l'entraînement des jeunes. C'est à l'école Sainte-Marie de Dixinn de Conakry que se sont rassemblés Aboubacar et les quinze autres garçons retenus. Mais, pour lui comme pour les autres enfants, il est hors de question de gâcher l'année scolaire. La productrice, Monique Annaud, donne son accord pour que les enfants soient encadrés durant le tournage, et s'engage à financer la fin de l'année scolaire des jeunes.

Entretien avec Cheik Doukouré

Quelle a été l'envie première, la principale motivation pour faire ce film ?

D'abord, l'amour du football et je dois préciser, du football africain qui est très apprécié et très pratiqué. Il n'est pas considéré comme un sport devant rapporter de l'argent, mais simplement comme une activité physique, ludique et surtout collective. Ce n'est pas une confrontation mais une activité de solidarité. Et là, on rejoint la tradition africaine, entièrement fondée sur la solidarité, l'échange, le partage, la rencontre avec autrui. Cela dépasse le seul sport. C'est pourquoi, le football, en Afrique, est le sport le plus prisé, le plus populaire, accessible à tous.

Ce qui m'a séduit en évoquant ce milieu, c'est que le football fait travailler certes les muscles, la résistance, l'agilité gestuelle mais aussi la tête, l'intelligence, l'imagination. Cela demande beaucoup de réflexion mais qui serait vaine sans l'appui de ses partenaires, de ses amis équipiers. C'est la notion de collectivité qui m'intéresse dans ce sport.

Peut-on dire que le football est un reflet, un miroir de la société africaine ?

Tout à fait, et je n'ai pas voulu réaliser seulement un film sur le sport mais sur la société africaine, sur l'entente et la solidarité d'une famille, d'un village, d'un pays, d'un continent... Oui, c'est un reflet d'une certaine conception de vie sociale qui, quand elle est bien pratiquée, entraîne de la fraternité, de l'entraide, bref tout ce dont l'homme - qu'il soit africain ou non - a toujours eu besoin. Et ajouterais-je, a de plus en plus besoin dans ces temps difficiles de pénurie, de guerre, de solitude et d'égoïsme.

Vous faites passer ce message de solidarité à travers le symbole sportif mais aussi à travers un jeune garçon...

J'aurais pu en effet choisir un adulte, voire un adolescent, mais j'ai préféré un petit garçon pour mieux traduire un rêve : celui de se faire accepter d'abord par ses copains du village, ensuite de pouvoir partir et pratiquer ce langage universel qu'est le football... L'aspect financier, médiatique de ce sport est absent chez un enfant. Si le jeune garçon rêve de son « ballon d'or », ce n'est pas uniquement par désir d'ascension sociale au sens strictement économique du terme mais pour être accepté, reconnu des autres et partager avec eux. Pour être le meilleur aussi...

Et puis, avec ce parcours effectué par un enfant, cela me permettait de mieux traduire la dimension initiatique de ce voyage. A partir du moment où l'on va au-delà de son village, on émigre. Et tous les départs, tous les voyages sont initiatiques.

L'initiation est bien évidemment confrontation aux autres. Mon jeune personnage l'expérimente avec le jeu et le sport. Il doit franchir une à une certaines étapes comme dans les légendes retraçant les initiations de jeunes héros.

Dans vos précédents films, des notions autobiographiques côtoyaient la pure fiction. Qu'en est-il pour ce *Ballon d'Or* ?

C'est vrai, *Bako, l'autre rive*, qui obtint le Prix Jean Vigo en 1978 était un film qu'on peut qualifier d'autobiographique. Lui aussi était à sa façon - comme *Le Ballon d'Or* - un voyage initiatique avec un personnage quittant son village pour d'autres rencontres et pas seulement pour des raisons économiques. Les thèmes du départ, de la rencontre, sont récurrents chez moi. Dans *Blanc d'ébène* aussi, on retrouvait ces



thèmes. Je crois que comme le petit garçon du *Ballon d'Or*, beaucoup d'Africains ont connu cette expérience et suivi son chemin que cela soit en partance pour l'Europe ou ailleurs. Partir avec ce quelque chose en bagage et recevoir pendant le voyage. Echanger surtout, c'est le plus important. Comme au cinéma où l'on convie le spectateur à une rencontre, à une découverte, à une amitié...

Précisément qu'est-ce qui caractérise le cinéma africain qui, malgré des difficultés, veut continuer à vivre et au-delà de son continent pour apporter ce message de fraternité ?

Il ya déjà une «différence», je n'ai pas dit une excellence ou une supériorité, non, quelque chose qui a son univers et sa poésie propre. Le cinéma - et plus largement toute la culture africaine - se manifeste par cette envie propre de communiquer et partager, ce qui existe et a toujours existé chez nous. C'est notre tradition et notre réalité. Je crois profondément que cela enrichirait les cinéastes européens et occidentaux de voir de près ce que les cinéastes africains apportent. Ce qu'on appelle parfois «naïveté»), ce côté vrai, naturel, que nous avons dans nos créations et interprétations, dans notre vécu, est sans doute quelque chose d'indispensable à tous.

Comment avez-vous trouvé votre petit acteur qui incarne le héros du *Ballon d'Or* ?

Cela a été une belle histoire et une grande difficulté. Une fois le scénario écrit, il m'a fallu dénicher un jeune garçon sachant à la fois très bien jouer au football et capable d'être un comédien à la justesse et au charisme indispensables. Et pouvant parler français sans problème (il y a trois versions du film, française, africaine et internationale). Il me fallait aussi un enfant de douze ans au physique harmonieux, avec un beau visage et capable de jouer au foot pieds nus. J'ai donc auditionné 3500 candidats pendant quatre mois, à Paris et en Afrique, pour finalement trouver l'oiseau rare en Guinée. Et aussi une quinzaine d'autres garçons extraordinaires qui ont composé l'équipe de football. Nous avons constitué pour la circonstance une véritable école de foot avec un entraîneur professionnel.

Le film a d'ailleurs le grand sportif Salif Keita comme acteur et nous avons emprunté quelques épisodes de sa vie, notamment à la fin quand, tout jeune, il débarqua au

Bourget et demanda tranquillement à un taxi de le conduire à... Saint Étienne, où il venait d'être engagé ! Et quelqu'un au stade, a dû payer la course puisqu'il arrivait sans un sou du Libéria.

Beaucoup de sportifs et de musiciens ont suivi ce même chemin, ce même rêve, cette même initiation, cette même envie d'amitié et de partage. Avec mes moyens de cinéaste, c'est ce que j'ai voulu dire dans ce film.

Propos recueillis par Yonnick Flot





Entretien avec Aboubacar Sidiki Soumah

Aboubacar Sidiki Soumah revient sur sa chance d'avoir pu tourner *Le Ballon d'or* et ce que cela change pour un jeune d'être acteur dans un film.

Comment as-tu pu tourner le *Ballon d'Or* ?

C'était un coup de chance ! Quand Cheik Doukouré et son équipe sont passés en Guinée dans les écoles pour chercher des acteurs, je n'étais pas là : je n'étais pas bien et j'étais resté à la maison. Le directeur de mon école leur a dit qu'il avait un élève qui jouait très bien et qu'ils pourraient le voir le lendemain. Il m'a appelé et je suis à venu à l'école spécialement pour ça. Ils sont arrivés avec une caméra et m'ont sélectionné avec trois autres jeunes comme moi. Ils ont fait une présélection d'une cinquantaine de joueurs sur laquelle ils en ont pris 22 puis 4 pour le film. Nous ne savions pas qui serait l'acteur principal. Comme j'étais le plus jeune, ce fut moi.

Quel était le critère pour être sélectionné ?

Il fallait un moins de douze ans qui savait jouer au foot et savait s'exprimer, même s'il ne comprenait pas ce qu'il disait !

Tu as eu l'occasion de tourner d'autres films ensuite ?

Je viens de jouer dans un film mais seulement dans la partie guinéenne alors que la majorité se déroule en France : *Paris selon Moussa*. C'est un bon film plein d'humour !

Penses-tu que tu pourras continuer à jouer ?

Je pense que je pourrai changer plus tard mais je voudrais devenir footballeur, cinéaste si ça peut marcher, et plus tard journaliste-reporter sportif.

C'est dur de revenir à la réalité après un film comme ça !

Oui, le film est différent de la réalité. Il faut se battre pour avoir ce qu'on veut. J'ai déjà fait un essai à St Etienne en France, et je vais aussi me tester dans d'autres clubs.

Pourquoi vouloir être reporter sportif ?

Il y en a beaucoup qui n'ont pas l'expression facile : c'est décourageant.

Le film a tourné partout et est passé à la télé : ça a changé tes rapports avec tes copains ?

Quand je venais de finir le film, j'étais un héros ! J'avais des fans partout et tout le monde voulait être à côté de moi ! Au fil du temps, ça s'est calmé. Chez nous, on considère les gens comme ils sont : le succès ne dure pas. Moi, ça ne me prend pas la tête. J'arrive à maîtriser, à vivre comme je suis.

Le succès est de toute façon éphémère.

C'est une chance, c'est agréable. Je voudrais que ça se multiplie pour représenter mon pays, et même l'Afrique.

Dans le foot, on est facilement acheté par des clubs français.

Il faut sortir pour être vu et montrer son talent. Les moyens sont trop faibles en Afrique pour lancer des joueurs et leur permettre d'avoir les récompenses internationales.

Vous avez continué une relation après le film avec Cheik Doukouré ?

Oui, il est un peu comme mon papa : on est tout le temps ensemble quand il est là. Et il a fait appel à moi pour son nouveau film, même si c'est un petit rôle.

Tu poursuis des études ?

J'ai passé mon brevet et je dois faire mon lycée. Je voudrais devenir reporter. J'ai dû arrêter car mes parents sont pauvres. Je me suis donné à fond dans le foot pour trouver des revenus pour leur venir en aide. Mais j'aimerais bien reprendre maintenant.

Adoptant le point de vue de Bandian, **Le Ballon d'or**, nous montre une réalité rude, marquée par la pauvreté, la violence, mais teintée d'une innocence enfantine qui transforme l'histoire en conte naïf et tendre. A travers les yeux de Bandian, les personnages deviennent extravagants et les situations, même les plus difficiles, gagnent de la douceur.

Par le biais de son héros passionné de foot, le réalisateur Cheik Doukouré nous livre un éloge à la détermination : il faut toujours croire en soi, ne jamais baisser les bras et continuer d'avancer pour que nos rêves se réalisent un jour.

Mais il faut aussi l'aide des autres pour survivre et progresser. L'un des plus beaux personnages du film reste Bouba, un nain qui semble avoir vécu de nombreuses humiliations et en a tiré une immense sagesse. A la fois ami fidèle et grand frère protecteur, Bouba est toujours présent pour sortir Bandian des moments difficiles et l'encourage lorsqu'il doute de lui-même.

Comme Bouba, **Le ballon d'or** se met à hauteur d'enfant pour saluer l'esprit de solidarité et la volonté de réussir.





Salif Keita est né le 6 décembre 1946 à Bamako, au Mali, quatrième enfant d'une famille modeste qui en compte huit. Dès son plus jeune âge, surnommé «Domingo» par ses copains, il montre un grand talent d'attaquant dans les matches qui se jouent dans les rues du quartier populaire de Ouolofobougou où il vit. Ses parents sont très attentifs à l'éducation des enfants et le contraignent à suivre une scolarité assidue.

Il obtient sa première licence à 18 ans et joue au Réal de Bamako. Repéré par les recruteurs français, il arrive en 1967 en France, à l'A.S. Saint - Etienne. Il joue ensuite à l'Olympique de Marseille, au F.C. Valence, au Sporting de Lisbonne, et termine sa carrière en 1981 à Boston. Il reçoit le premier Ballon d'or africain en 1970.

Interprète du rôle de Karim, l'entraîneur de Bandian, Salif Keita met à contribution son talent de joueur professionnel ainsi que sa grande expérience du monde du football comme conseiller, mais aussi comme l'un des acteurs principaux du *Ballon d'Or*.



Cheik DOUKOURÉ

Cheik Doukouré arrive en France en 1964. Il obtient une licence de lettres modernes à la Sorbonne en 1968. Parallèlement, il entre au Cours Simon en 1965, puis à l'école de la rue Blanche. Il commence une carrière d'acteur au théâtre.

Cheik Doukouré commence par obtenir des petits rôles au cinéma, notamment dans *Les Ripoux* (1984) de Claude Zidi, où il interprète un amusant marabout turfiste. Mais c'est en scénariste et réalisateur qu'il fait preuve d'une réelle originalité. Il évoque le sort des immigrés clandestins en France avec deux films au ton juste, *Bako, l'autre rive* (1978) de Jacques Champreux et *Black Mic-Mac* (1986) de Thomas Gilou, comédie qui remporte un grand succès avec une distribution presque entièrement africaine. En 1994, Cheik Doukouré écrit et réalise *Le ballon d'or*, un film attachant s'inspirant de la vie de Salif Keita. Cette comédie populaire située en Afrique de l'Ouest, qui évoque le destin d'un jeune footballeur pétri de talent, fait en pointillé un constat désenchanté de la réalité africaine.

Cheik Doukouré joue au théâtre, notamment dans *Combat de nègre et de chien* (1983) de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Patrice Chéreau.

Réalisateur

- 1991 Blanc d'ébène
- 1993 Le Ballon d'or
- 2001 Paris selon Moussa

Acteur, filmographie sélective

- 1973 L'Oiseau rare - 1978 L'Etat sauvage - 1978 Bako, l'autre rive
- 1979 Le Maître-nageur - 1980 La Légion saute sur Kolwezi - 1981 Le Professionnel
- 1982 Le Corbillard de Jules - 1984 Frankenstein 90 - 1984 Les Ripoux
- 1986 Black Mic Mac - 1988 Y'a bon les blancs - 1989 Les Maris, les femmes, les amants - 1991 Blanc d'ébène - 1994 Un indien dans la ville - 1996 Salut cousin !
- 2000 Lumumba - 2003 Paris selon Moussa - 2006 Le Grand appartement

Réalisateur Cheik Doukouré

Assistant réalisateur Rémy Burkel

Scénario original Cheik Doukouré, David Carayon

Adaptation et dialogues Cheik Doukouré, David Carayon, Martin Brossollet

Productrice déléguée Monique Annaud

Producteur exécutif Roger Baltzer

Directeur de production Jean-Yves Asselin

Directeur de la photographie Alain Choquart

Ingénieur du son Jean-Marcel Milan

Musique originale Loy Ehrlich, Ismaël Isaac, Boom Bass

Chanson générique MC Solaar

Décors Yan Arlaud

Costumière Marilyn Fitoussi

Monteuse Michèle Robert-Lauliac

Production Chrysalide Films, Le Studio Canal+, France 2 Cinéma, Bako Productions

France, Guinée-Bissau - 1993 - 1h33 - Couleur - VOSTF & VF - Version restaurée

© 1994 – STUDIOCANAL / France 2 CINEMA Tous Droits Réservés



Générique

Interprètes

Aboubacar Sidiki Soumah Bandian

Salif Keïta Karim

Habib Hammoud Béchir Bithar

Mariam Kaba Fanta

Agnès Soral Mme Aspirine

Aboubacar Koïta Bouba





TAMASA

www.tamasa-cinema.com